

24 mars

mardi 24 mars 2015

J2

Juste avant le repas du soir, je me débrouillais pour nous placer dans le rang juste derrière Miléna et Laura, son amie. Le résultat fut que nous nous trouvâmes de compagnie à table et Franz était à côté de Miléna... J'exultais et j'attendais avec impatience que quelque ressort dans la discussion mette en place un rapprochement de voisinage. Je déchantais rapidement car Franz était tétanisé ; il ne levait la tête que pour voir sa main prendre un morceau de pain qu'il émiettait nerveusement. Ce ménage n'échappa pas à Miléna qui gloussait cruellement sans le savoir. Mon intervention pour orienter une discussion sur le clonage de mammoths dans la taïga sibérienne à partir d'un documentaire vu sur Arte s'avéra un échec d'autant plus que Miléna et Laura rebondirent en glosant sur une émission apparemment diffusée sur TF1 et consacrée à des concours de chants. Quel intérêt, me demandai-je, tandis que je voyais Franz aussi absent ? J'avais mal pour lui. Que pouvais-je imaginer pour redresser la situation ? Mon imagination devait s'avérer constructive...

Franz parvint à dormir mais son sommeil était agité car plusieurs fois des mouvements brusques firent trembler la structure de notre lit gigogne.

Le lendemain, nous devons prendre notre premier cours de ski et j'anticipais d'allégresse en imaginant Franz briller sur les pistes car je le savais fort compétent en ce domaine.

Au petit déjeuner, je fus étonné de le voir plus vif que la veille lorsqu'il proposa à Miléna de lui tartiner une biscotte de confiture à la framboise, opération pour laquelle il fit preuve d'une dextérité admirable mais dont la cruelle ne le remercia même pas. J'en étais navré pour lui. Je commençais à comprendre que le monde était pavé de chausse-trappes. Nos efforts ne sont pas toujours récompensés. Néanmoins, plus tard, nous rîmes tous de bon coeur en nous gaussant de Guenièvre, Mélanie et Jennifer que Franz, excédé, traita de bécasses parce qu'elle s'était plaintes en pleurnichant de n'être que trois dans la chambrée alors que l'année précédente, à Londres, elles étaient sept.

Les activités de ski permirent à Franz de se montrer à son avantage ; il essaya à plusieurs reprises de conseiller Miléna mais celle-ci ne possédait pas la motricité fine de son soupirant et elle ne sut en profiter, ce qui entraîna quelques chutes sans gravité mais assez spectaculaires. J'eus ensuite l'impression qu'elle en voulait à Franz, impression que l'air penaud de mon ami vint confirmer l'après-midi lors de la promenade au lac Saint-Léger. Et pourtant les informations que notre intervenant Clément nous diffusait étaient passionnantes. Franz ne pouvait rester dans cette morosité qui ne lui seyait point. Il fallait absolument que j'intervienne et bien sûr, j'avais une idée...

P.-S.

à suivre